

à Athènes et Sparte sont évoqués afin d'identifier les erreurs commises par ces cités dans la gestion du pouvoir et de tirer ainsi de l'Histoire des modèles utiles à la réflexion sur l'hégémonie. Cl. Brunello tente ensuite de situer le modèle éducatif prôné par Isocrate par rapport aux sophistes du siècle précédent et à Platon. C'est néanmoins dans le dernier chapitre (V) que Cl. Brunello traite véritablement de la position d'Isocrate par rapport à la *paideia* traditionnelle, notamment en ce qui concerne la place des poètes dans la formation. Platon, dans ses *Lois* (811c), insistait sur la nécessité de fournir aux élèves des modèles, que ce soit en poésie ou en prose, reconnaissant ainsi que le principe de l'imitation était l'un des fondements sur lesquels reposait l'éducation. Isocrate adhère d'une certaine façon à ces principes, sauf qu'il entend forger lui-même ces modèles – n'hésitant pas ainsi à transposer en prose les préceptes de la poésie –, d'où le fait que les seules citations littérales que l'on retrouve chez lui soient celles de ses propres discours ! En dépit de son titre, le présent ouvrage ne traite pas uniquement du *Panathénaïque*, mais englobe dans la réflexion la plupart des autres écrits d'Isocrate. De même, celui qui s'intéresse à la *paideia* dans les dialogues de Platon y trouvera bon nombre d'éléments pertinents. On déplorera néanmoins que l'ouvrage soit dépourvu d'une conclusion qui remette adéquatement en perspective les acquis d'une analyse dont on peine parfois à suivre le cheminement.

Christophe FLAMENT

Christian BOUCHET & Pascale GIOVANELLI-JOUANNA (Ed.), *Isocrate. Entre jeu rhétorique et enjeux politiques*. Colloque de Lyon 5-7 juin 2013. Lyon, Centre d'étude et de recherche sur l'Occident romain, 2015. 1 vol., 414 p. (ÉTUDES ET RECHERCHES SUR L'OCCIDENT ROMAIN, 47). Prix : 36 €. ISBN 978-2-36442-057-1.

Isocrate n'est sans doute pas l'un des personnages les plus flamboyants du IV<sup>e</sup> siècle athénien. Il véhicule une image de professeur tranquille et solennel, qui excellait dans la prose d'apparat et sut se tenir à l'écart, contrairement à certains de ses contemporains, des vicissitudes de la politique. Il fut pourtant aussi un éducateur soucieux d'éthique et préoccupé par le fonctionnement de la démocratie, qui vit venir à lui de tout le monde grec des hommes séduits par sa science et désireux de bénéficier de son enseignement. Un maître dont l'œuvre méritait sans doute d'être revisitée, comme le relève Maddalena Vallozza dans l'introduction du volume, en pointant le regain d'intérêt que suscite depuis près de deux décennies le texte d'Isocrate, avec la multiplication de travaux qui ont produit des avancées dont témoigne en premier lieu la mise au point effectuée par Stefano Martinelli Tempesta sur la transmission manuscrite du corpus d'Isocrate qui ouvre le volume. Le colloque, d'où sont issues les présentes contributions, avait choisi d'éclairer ce qui est au cœur même de cette œuvre : l'articulation entre rhétorique, réflexion politique et visée éducative. C'est l'efficacité qu'ambitionne d'atteindre l'orateur et les stratégies qu'il déploie pour y parvenir qu'explorent précisément les premières contributions du volume. En commençant par deux portraits, élaborés par Isocrate : celui d'Alcibiade, dans le plaidoyer judiciaire *Sur l'attelage* dont Bernard Eck démonte le mécanisme, et l'éloge d'Évagoras, le monarque chypriote défunt, qu'analyse Evangelos Alexiou. Un éloge qui concerne chaque fois un personnage controversé. Dans le cas d'Alcibiade, dont la

fidélité à la démocratie n'a pas toujours été sans faille, l'insistance mise sur son dévouement à sa cité doit convaincre un public de juges que son fils (Alcibiade le Jeune) ne saurait être condamné pour une fausse accusation de vol d'attelage portée plus de vingt ans auparavant contre le père. Le contexte historique dans lequel s'inscrit le plaidoyer (daté de 396-395), alors que pèse encore le souvenir de la défaite athénienne et de la tyrannie des Trente, impose à l'orateur un parcours périlleux que Bernard Eck suit pas à pas. De même, il n'était pas évident dans la démocratie athénienne de 365 d'entreprendre un éloge susceptible d'être interprété comme un plaidoyer en faveur de la monarchie. Bien que le discours soit théoriquement destiné au fils du défunt, Nicoclès, qui n'eut pas, tant s'en faut, la vie d'un roi modèle, Isocrate s'arrange pour faire d'Évagoras un monarque pourvu de qualités qui pourraient être celles d'un démocrate exemplaire et qui mériterait de servir de modèle à ses contemporains. Isocrate n'est pas historien, comme le relèvent les deux auteurs, et pour lui, l'exemplarité qu'il prête aux personnages qu'il met en scène a un rôle majeur lié au souci qu'il a de s'en servir pour l'éducation de ses concitoyens. Pierre Chiron éclaire ainsi un aspect bien particulier de la stratégie rhétorique déployée par le virtuose que fut Isocrate. Il s'agit de l'usage qu'il fait, dans le *Panathénaique*, du discours figuré, dit aussi discours « à faux semblants », dans lequel les énonciations ont « un but différent de, voire opposé à leur intention explicite ». Une pratique dont l'utilisation peut avoir plusieurs motifs (sécurité ou bienséance par exemple) et dont le fonctionnement a été remis en lumière par la redécouverte d'un certain nombre de traités de rhétorique des époques hellénistique et impériale. Dans une perspective assez semblable, le discours l'*Aréopagitique* dont Paul Demont cherche à dégager « la composition et le sens » se présente comme un véritable projet éducatif. Il s'agit de réformer la démocratie athénienne en revenant à la *politeia* de Solon, telle que l'avait restaurée Clisthène après avoir chassé les tyrans. Une constitution qui donnait au peuple sa juste place et avait aussi le souci de veiller à l'éducation morale et civique des jeunes à travers les quartiers et les *dèmes*. Isocrate réfute à l'avance l'accusation que pourrait lui valoir son attitude, de dénigrer la démocratie au bénéfice d'une oligarchie, en livrant une évocation très sombre du détestable régime des Trente. L'opposition entre passé et présent est utilisée pour montrer que le véritable éloge de la démocratie passe par la critique de ceux qui la dévoient et l'éloge de ceux qui veulent la conserver dans son authenticité. Qu'en est-il de la personne même d'Isocrate ? Quels éléments biographiques laisse transparaître son œuvre ? Après avoir insisté sur le fait que ce n'est pas l'individu privé qu'Isocrate souhaite faire connaître mais le personnage public, Pascale Giovannelli-Jouanna scrute « la stratégie d'autoreprésentation et d'autopromotion » que le rhéteur met en œuvre pour construire l'image de Soi qu'il souhaite présenter au monde, avec le projet non pas de s'exposer dans sa singularité, mais de convaincre et de susciter l'adhésion tant à l'égard de sa pensée qu'à l'égard de son action. Vincent Azoulay analyse précisément le souci que manifeste Isocrate quant à la réception de son œuvre, les craintes qu'il exprime des déformations qui pourraient lui être infligées, et les solutions qu'il imagine pour préserver la bonne interprétation. Premier recours : raccourcir ses textes. Faire en sorte que le lecteur sélectionne à l'intention de ses auditeurs des morceaux choisis, des extraits significatifs qui conserveront à l'œuvre le sens que son auteur a souhaité lui donner. Ce à quoi Isocrate lui-même a procédé à partir de son discours

À *Nicochlès*, selon une technique qui fait l'objet d'une analyse détaillée. Ou alors, au contraire, rallonger l'œuvre en intégrant les éventuelles objections que sont susceptibles de formuler ses disciples. C'est la spécificité des discours d'Isocrate par rapport aux textes à la fois de son maître Gorgias et de Xénophon qu'explore Roberto Nicolai. En rappelant le double souci qu'a toujours entretenu Isocrate : définir la spécificité de la prose littéraire qu'il associe à la perfection formelle, et faire en sorte que sa prose soit porteuse de préoccupations éthiques et politiques. Cette double visée se retrouve, comme l'illustre Annie Hourcade, dans l'usage que fait Isocrate du verbe *sumbouleuein* (et de ses dérivés) comme du substantif *euboulia*, des termes qui renvoient à la délibération, commune ou individuelle, qui a pour vocation de produire une décision utile pour la cité. L'orateur a une fonction de conseiller. Les procédés qu'il maîtrise ont pour fonction de lui permettre de persuader et de faire émerger le meilleur conseil. La deuxième partie du volume intitulée « Philosophie politique d'Isocrate. Entre mythe et histoire » se compose de trois volets. Son souci d'une bonne constitution d'abord, qui semble avoir de plus en plus préoccupé Isocrate à partir du milieu du IV<sup>e</sup> siècle. Christian Boucher examine ainsi le regard que le rhéteur jette sur les lois, les *nomoi* qu'il crédite d'une fonction préventive autant que répressive, destinée à assurer la préservation du bon ordre de la cité. Mais la loi ne peut pas tout. Il faut compter avec la nature humaine, la *phusis* et l'éducation, la *paideia* chargée de l'amender. C'est l'opinion, très critique, qu'Isocrate formule à propos des juges des tribunaux, ce rouage essentiel de la démocratie athénienne qu'expose Cynzia Bearzot. Ces *dikastes*, qui ont un devoir d'impartialité auquel ils se sont engagés par serment, ne sont pas en mesure de s'y conformer ni même d'avoir une constance dans leur manière de juger. La modestie de leur origine et leur manque d'éducation les disqualifiaient aux yeux du partisan d'une démocratie modérée, qui refuse de leur reconnaître le moindre rôle positif au sein de la cité. C'est une logique assez similaire que dégage Alexandre Bartzoka lorsqu'il analyse le rôle qu'Isocrate assigne au peuple, le *dèmos*, et à ses dirigeants. En pointant la conviction du rhéteur qu'un équilibre bénéfique pourrait être rétabli, si l'Aréopage récupérait certains des pouvoirs qui lui avaient été retirés par Éphialte et s'il lui revenait en particulier de préparer le travail des tribunaux populaires pour éviter les possibles dérives. Alberto Maffi enfin tente de mesurer l'apport des textes d'Isocrate, ce logographe pourvu d'une clientèle internationale, à notre connaissance du droit. Le fonctionnement du bureau de l'orateur, les moyens qui lui permettaient d'avoir accès non seulement aux lois athéniennes, mais aussi aux lois des autres cités, sont autant de points qui retiennent l'attention de l'auteur qui s'attarde tout particulièrement sur le *Contre Callimaque*, composé autour de 402, dans un contexte politique donc particulièrement tendu. Le deuxième volet réunit une série de contributions qui portent sur la politique extérieure d'Athènes. C'est d'abord la position d'Isocrate sur le mode de désignation des stratèges qui est examinée par Marco Bettalli. Sont-ils choisis parmi les individus réellement compétents ou en fonction de leur richesse ? La dimension largement politique que conserve encore la stratégie au IV<sup>e</sup> siècle ressort de manière évidente. Gianluca Cuniberti scrute de son côté la lecture que fait l'orateur de l'histoire athénienne du V<sup>e</sup> siècle, en particulier dans le *Panégyrique* et le *Panathénaïque*. Ceci à travers le jugement qu'il porte sur les hommes politiques illustres du siècle : Thémistocle, Cimon, Périclès ou Alcibiade, aussi bien qu'à travers l'examen qu'il fait de certaines affaires, comme l'affaire de Mélès en 416.

Nikos Birgalias, d'autre part, rappelle le projet panhellénique défendu par Isocrate : renverser l'empire du Grand Roi et conquérir l'Asie, avant d'explicitier la conviction monarchique de l'orateur qui considérait la royauté comme le meilleur des régimes pour gérer à la fois les cités elles-mêmes et les relations qu'elles entretiennent entre elles. Quatre contributions éclairent ensuite les opinions d'Isocrate concernant les alliés d'Athènes et ses ennemis. Chypre d'abord. À partir de l'usage que fait l'orateur du mythe de Teucros, le fils du roi de Salamine Telamon, fondateur à Chypre de la cité du même nom, Élisabeth Bianco analyse la nature des liens qui ont rapproché les deux cités, sous le règne d'Évagoras. Anna Cannavò s'attache quant à elle à définir la nature des stratégies politiques et idéologiques qui furent celles du souverain et qu'elle met en perspective avec la philosophie de l'orateur. La position complexe d'Isocrate à l'égard de Sparte, faite de réprobation pour l'impérialisme brutal qu'elle exerça au IV<sup>e</sup> siècle et d'admiration pour ses institutions et la valeur militaire de ses hommes, est analysée par Edmond Lévy. Dominique Lenfant, enfin, part de la manière dont Isocrate décrit les relations entre Grecs et Perses, pour tenter d'évaluer l'influence que ces représentations ont pu avoir sur la postérité au regard de ce que d'autres sources nous apprennent par ailleurs. Les trois contributions qui composent le troisième volet de cet ensemble concernent plus particulièrement l'éducateur. Il s'agit de l'analyse qu'Hélène Boucher consacre au rôle de penseur politique engagé et utile à la Grèce qu'Isocrate se reconnaît à lui-même dans l'*Échange*, et de l'exposé que présente Jean-Pierre Levet de la sagesse, de la *sophia*, qu'Isocrate prône et qu'il souhaite exposer à travers la rhétorique pédagogique qu'est pour lui la philosophie. Le tableau que trace Pasquale Massimo Pinto de l'école d'Isocrate et les pistes de recherche qu'il suggère pour mieux comprendre son organisation, la nature de son enseignement et son rôle dans la politique et la vie culturelle de l'Athènes d'alors, termine le volume. Un volume dont la richesse renouvelle incontestablement notre connaissance d'Isocrate en mettant tout à la fois en évidence la multiplicité des approches de l'orateur et la cohérence des stratégies déployées pour convaincre de la pertinence de ses positions.

Évelyne SCHEID-TISSINIER

Stavros TSITSIRIDIS, *Beiträge zu den Fragmenten des Klearchos von Soloi*. Berlin, De Gruyter, 2013. XI + 206 p. (UNTERSUCHUNGEN ZUR ANTIKEN LITERATUR UND GESCHICHTE, 107). Prix : 90 €. ISBN 978-3-11-025967-4.

Dieser Band enthält eine Edition der Fragmente von sieben Werken (und zweier Fragmente ohne Buchtitel) des Peripatetikers Klearchos, gefolgt von einer Interpretation, die je nach Werk die Form eines Kommentars, eines interpretierenden Essays oder einer Gesamtinterpretation der entsprechenden Schrift hat. Tsitsiridis (T.) begründet diese unterschiedliche Herangehensweise mit dem disparaten Charakter des vorliegenden Materials (S. VIII). In der Einleitung (S. 1-20) diskutiert T. zunächst die wenigen Angaben, die wir über das Leben des Klearchos besitzen. Wie vor ihm schon Wehrli argumentiert er überzeugend für die Herkunft aus dem zyprischen, nicht aus dem kilikischen Soloi (siehe aber unten). Bei der näheren Eingrenzung des Geburtsjahres (spätestens vor 340) kommt auch er mangels Material nicht über seine Vorgänger hinaus. Mit guten Argumenten verteidigt er Roberts Identifizierung des